



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

## Trousse de pré-visite: **Histoires de la conserverie**

**Niveaux :** 4 à 6 année

**Durée :** 2 heures

### **Résultats d'apprentissage prescrits**

#### 4<sup>e</sup> année

##### Science

-Formuler des prévisions, étayées par des arguments raisonnés en rapport avec le contenu.

##### Études sociales

-A1 : Exercer un esprit critique.

-A3 : Recueillir des renseignements auprès de diverses sources.

-A4 : Identifier de nouvelles perspectives sur des événements et des problématiques sélectionnés.

#### 5<sup>e</sup> année

##### Études sociales

-A1 : Exercer un esprit critique.

-A4 : Élaborer une présentation sur un sujet choisi.

-B2 : Déterminer pourquoi les immigrants sont venus au Canada, les défis individuels auxquels ils ont été confrontés, et leurs contributions au pays.

-B3 : Décrire l'apport des personnes ayant joué un rôle important dans le développement de l'identité canadienne.

#### 6<sup>e</sup> année

##### Études sociales

-A1 : Exercer un esprit critique.

-A4 : Donner une présentation formelle.

-B2 : Comparer la société canadienne avec celle d'un autre pays.

### **Objectifs**

\*Les élèves apprendront les différents postes occupés dans la conserverie et qui les occupait.

\*Les élèves verront comment étaient traités les hommes et les femmes et les membres des différents groupes ethniques.

\*Les élèves vont faire le lien entre l'information recueillie et l'expérience vécue afin de créer une présentation sur le traitement réservé aux différents groupes ethniques.



**Aperçu du programme :**

À leur arrivée à la Gulf of Georgia Cannery, les élèves prendront part aux activités suivantes accompagnés par un(e) guide de la conserverie :

- Visite guidée de la ligne de conserverie
- Activité de personnages mystères
- Présentations de personnages et d'artéfacts
- Visionnement d'un film

**Activités pré-visite :**

- Renseignements historiques
- Carte conceptuelle de la conserverie
- Histoires de la conserverie et questionnaires (diviser les élèves en groupes de cinq ; une histoire pour chaque groupe)

**Ressources (en anglais) :**

- *In their Words: The Story of BC Packers*,  
[http://www.intheirwords.ca/english/people\\_company.html](http://www.intheirwords.ca/english/people_company.html)
- *Detailing the lives of those working in the fishing fleet at the North Pacific Cannery*, Derrik Chan
- *Salmonopolis: The Steveston Story*, Ducan Stacey
- *Steveston Cannery Row: An Illustrated History*, Matsuo Yesaki et autres

**Activités à effectuer après la visite :**

- Fiche de travail « Devinez qui parle ? »

**Réponses à l'activité « Devinez qui parle ? » :**

Réponses du paragraphe 1: a) une femme, b) remplisseuse, c) peut-être Autochtone, Japonaise ou blanche, d) Si vous étiez remplisseur, il valait mieux porter des gants pour ne pas se couper.

Réponses du paragraphe 2: a) un homme, b) boucher, c) personne d'origine chinoise, d) Le travail a changé avec le temps à la conserverie avec l'introduction de machines, d'où la perte d'emplois.

Réponses du paragraphe 3: a) une femme, b) une remplisseuse, c) peut-être Autochtone, Japonaise ou blanche, d) Remplir des boîtes de conserve de saumon est plus compliqué qu'il n'y paraît.

Réponses du paragraphe 4: a) un homme ou une femme, b) pêcheur ou remplisseur, c) Autochtone ou Japonais, d) Les propriétaires de conserverie fournissaient l'hébergement aux familles des pêcheurs.



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

Réponses du paragraphe 5: a) un homme, b) un pêcheur ou un remplisseur, c) Japonais, Autochtone ou blanc, d) Avant l'arrivée d'instruments sophistiqués, les pêcheurs devaient se fier à leur capacité à se rappeler des meilleures zones de pêche.



## **Renseignements historiques**

À ce jour, Steveston demeure le plus grand port de pêche commerciale en eau douce au Canada. La conserverie Gulf of Georgia, aussi appelée « conserverie monstre » à cause de sa taille, a été construite en 1894. Trois ans plus tard, Steveston comptait plus d'une douzaine de conserveries.

Le saumon sockeye (rouge), le saumon kéta, le saumon coho, le saumon rose et le saumon quinnat sont les cinq espèces frayant dans le fleuve Fraser. Chacune de ces espèces a joué un rôle dans l'industrie de la conserverie. Le saumon sockeye était le plus apprécié de tous à cause de son contenu élevé en huile et sa chair d'une belle couleur rouge. Chaque année, la saison de mise en conserve avait lieu en général à partir du mois de mai jusqu'à la mi-septembre, selon la période de frai. L'aspect saisonnier du travail de conserverie faisait considérablement varier la population de Steveston qui gonflait durant la période estivale, passant de 400 à 6 000 personnes. En période de pointe, au moment où la pêche était la plus abondante, les employés de la conserverie travaillaient parfois jusqu'à 20 heures par jour. On encourageait les pêcheurs à rapporter le plus de prises possible ce qui créait souvent un surplus de poissons qu'il était impossible de traiter et qui finissait par pourrir et être jeté aux ordures.

Les propriétaires de conserveries étaient pour la plupart des hommes d'affaires britanniques ou américains qui faisaient fortune en profitant d'employés dont les options étaient limitées. Les conserveries engageaient beaucoup de nouveaux arrivants. Parmi les pêcheurs, on retrouvait les hommes des Premières Nations et des hommes Japonais. À l'intérieur de la conserverie, des Chinois et des femmes autochtones formaient la majeure partie de la main-d'œuvre dirigée par quelques contremaîtres d'origine européenne. Plus tard, des Japonais et des Européens se sont joints aux équipes. Malgré la mixité ethnique au sein des employés, la structure de l'entreprise reflétait bien la hiérarchie raciale du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle. En général, les groupes ethniques ne socialisaient pas entre eux et les travailleurs blancs étaient mieux payés que les autres.

## **Les Premières Nations**

La vallée du bas Fraser et le sud-est de l'île de Vancouver sont les terres traditionnelles des peuples « Coast Salish » qui y pêchent depuis des millénaires. Comme beaucoup de groupes autochtones, les peuples « Coast Salish » pratiquaient la chasse et la cueillette au rythme des saisons.

À mesure que l'industrie de la conserverie se développait, beaucoup d'Autochtones modifiaient leur parcours saisonnier pour pouvoir travailler dans les conserveries. Chaque été, des familles arrivaient en canot. Avant 1893, la plupart des pêcheurs étaient des hommes issus des Premières Nations. Les femmes travaillaient à la conserverie aux



tables de nettoyage, à la mise en conserve, à la fabrication de filets et aidaient parfois à la pêche. Les enfants travaillaient à l'entrepôt ou sur la chaîne de mise en conserve.

Les directeurs étaient bien enclins à embaucher des familles autochtones, car les conserveries avaient besoin d'un nombre important de travailleurs. Les directeurs qui parlaient Chinook, une langue autochtone utilisée pour le commerce, avaient plus de facilité à trouver et à embaucher des femmes autochtones qui avaient des aptitudes dans la fabrication et le raccommodage de filets.

## **Les Chinois**

La plupart des premiers immigrants chinois étaient des hommes originaires de Say-yup, une région de la province de Guangdong. Quand la construction du chemin de fer du CFCP fut achevée, les équipes chinoises trouvaient du travail dans l'industrie de la conserverie qui était alors en pleine expansion. Ils étaient embauchés comme travailleurs saisonniers à de faibles salaires. La conserverie engageait un Chinois qui parlait anglais pour que celui-ci s'occupe d'embaucher et de diriger les travailleurs chinois. Les travailleurs recevaient leur paie du patron chinois. Ils étaient aussi tenus de faire leurs emplettes au magasin de la conserverie et de payer leur chambre et leur repas.

Les équipes chinoises faisaient la boucherie: une tâche qui requiert rapidité et précision dans l'étépage et l'éviscération du poisson. Un boucher préparait environ 3 à 5 poissons par minute. Dans les premières conserveries, ils devaient également remplir les boîtes de saumon, les faire cuire et y apposer l'étiquette. Pendant la saison basse, certains travaillaient à la fabrication des boîtes de conserve et à l'assemblage des boîtes en bois pour le transport.

Les équipes chinoises vivaient dans des baraques fournies par la conserverie. Quand il y avait beaucoup de travail, les employés recevaient trois repas par jour composés de riz, de viande, et de légumes. Les jours où il y avait moins de travail, on offrait seulement un petit déjeuner à 9 h et un dîner à 16 h. Pendant la soirée, ils restaient dans leur baraque et jouaient à des jeux de hasard. Quand la saison de mise en conserve était terminée, la plupart des hommes tentaient de se trouver du travail dans les quartiers chinois des grandes villes.

## **Les Japonais**

Quand les immigrants japonais ont commencé à arriver vers la fin des années 1800, ils étaient confrontés à un marché de l'emploi qui leur offrait peu de choix autre que la pêche. Plusieurs nouveaux arrivants en provenance de la préfecture de Wakayama s'installaient dans le village de Steveston connu sous le nom japonais de « Sutebusuton ». Au début des années 1900, les épouses de ces jeunes hommes, qui composaient essentiellement la population japonaise de Steveston, rejoignirent leurs



maris. Certains épousaient des femmes qu'ils n'avaient vues qu'en photo (les «Picture Brides») et d'autres se rendaient au Japon pour se marier. De nombreuses femmes Japonaises travaillaient dans les conserveries avec les femmes autochtones.

Afin de survivre au-delà de la courte saison du saumon, les hommes travaillaient à la construction de bateaux, à la production du charbon utilisé dans l'industrie de la mise en conserve, dans les fermes et dans l'industrie du poisson salé.

Un bon nombre d'ateliers de construction de bateaux ont été fondés à Steveston par des Japonais. C'est à l'âge de 14 ans que Mamoru Sakamoto a commencé son apprentissage auprès de son beau-père, un constructeur de bateaux déjà bien établi. Dans les années 1920, il était devenu expert des moteurs Easthope, un produit de fabrication locale. En 1950, après avoir été interné à Vernon, il est retourné sur la côte et y a construit 16 bateaux de qualité supérieure. Le *Crystal S.*, nommé en l'honneur de sa fille, était le bateau de pêche de la famille. Mamoru en a assuré l'entretien jusqu'à sa mort en 2003. On peut encore le voir aujourd'hui sur le fleuve Fraser.

## **Les Européens**

Les Euro-Canadiens formaient l'équipe de direction de la conserverie et gagnaient les salaires les plus élevés.

À l'exception de John Deas, un Afro-américain, tous les propriétaires de conserveries du fleuve Fraser étaient d'origine européenne.

En 1912, les « blancs » qui pêchaient sur le fleuve Fraser étaient Canadiens, Scandinaves, Britanniques, Autrichiens, Grecs, Finlandais, Italiens, Espagnols, Allemands, Français et Russes. Geiri Sigurgeirson, un constructeur de bateaux islandais, est venu de Prince Rupert pour ouvrir un commerce sur la 4<sup>e</sup> Avenue à Steveston.

Les Européens travaillaient aussi dans les conserveries. Les femmes travaillaient à la chaîne de mise en conserve et les hommes étaient embauchés comme machinistes, contremaîtres, surveillants et commis.

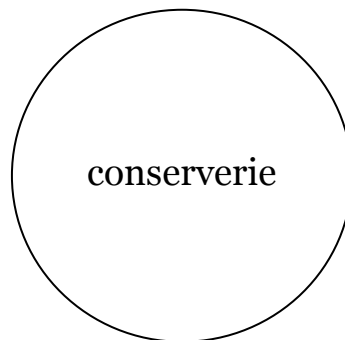


## **Une carte d'idées**

Nom : \_\_\_\_\_

À quoi pensez-vous quand vous entendez le mot *conserverie* ?

Utilisez l'espace ci-dessous pour créer une carte d'idées (<< Mind Map >>) qui illustre les questions que vous aimeriez poser ou les connaissances que vous avez acquises sur les conserveries de la Colombie-Britannique.





Sam Wong

L'histoire d'un Chinois canadien

### **ORIGINES**

Mon nom est Sam Wong. Je suis arrivé très jeune au Canada. C'était en 1920, j'avais à peine 16 ans. Je viens d'un petit village de la province chinoise de Guangdong. Notre famille y cultivait la terre, mais mon père a passé la plus grande partie de sa vie au Canada. À l'âge adulte, j'ai quitté mon village pour aller travailler avec mon père au Canada. C'est lui qui a organisé mon voyage et payé les cinq cents dollars de taxe d'entrée requis pour être admis au pays. Tous les Chinois devaient payer cette taxe pour pouvoir entrer au Canada. J'ai pris un bateau du port de Guangzhou (Canton) et j'ai traversé l'océan Pacifique. La traversée a duré un mois. Quand je suis arrivé à Vancouver, mon père m'attendait sur le quai. Il ne m'a pas reconnu, car la dernière fois qu'il m'avait vu, j'étais encore un bébé.

### **LANGUE**

Le jour de mon arrivée, mon père m'a fait visiter Vancouver. De nombreuses personnes provenant de mon pays habitaient dans un secteur qu'on appelait le quartier chinois. La plupart venaient du Guangdong, comme moi, mais le chinois qu'ils parlaient était différent du mien, car ils employaient des expressions et des mots utilisés seulement dans leurs villages d'origine. Mon père connaissait presque tout le monde. Il vivait au Canada depuis plusieurs années déjà.

### **POURQUOI NOUS SOMMES VENUS**

Mon père est venu au Canada pour faire fortune. Cultiver la terre en Chine était difficile. Notre famille avait besoin de plus d'argent pour vivre confortablement. Un homme de notre village était allé au Canada et en était revenu riche, car il y avait trouvé de l'or. Mon père croyait que lui aussi pouvait y trouver de l'or. Il a donc quitté sa famille pour partir au Canada. Il n'y a pas trouvé d'or, mais il y avait beaucoup d'occasions d'emplois. Il travaillait dur et nous envoyait de l'argent. Grâce à cet argent, nous avons pu acheter plus de terre ce qui nous a permis de survivre quand les récoltes étaient mauvaises. À l'âge de 16 ans, je suis venu pour aider mon père. Nous avions espoir qu'à nous deux, nous pourrions nous enrichir et retourner en Chine pour de bon. En attendant ce jour, nous avons travaillé très fort pour gagner le plus d'argent possible afin d'aider notre famille.

### **AU TRAVAIL**

Avant mon arrivée, mon père a occupé différents emplois. Il a commencé dans la construction du chemin de fer Canadien Pacifique. Il a aussi travaillé dans des mines de charbon à Nanaimo. Quand je suis arrivé, mon père occupait deux emplois. Durant l'hiver, il travaillait près de Vancouver, dans une fabrique qui produisait des bardeaux de toiture. J'ai tout de suite commencé à travailler avec lui. Durant l'été, nous étions employés à la Gulf of Georgia Cannery à Steveston. Mon père y travaillait depuis 1904. Chaque été, les conserveries au bord du fleuve Fraser employaient des centaines de Chinois, de Japonais et d'Autochtones pour travailler à la boucherie et à la mise en





consERVE des saumons rapportés par les pêcheurs. Mon père était un boucher. Sa tâche consistait à nettoyer le poisson. Il devait leur couper la tête, la queue et les nageoires, puis ouvrir leur ventre pour en retirer les entrailles. Il me raconta qu'au début il n'était pas très bon, mais que des amis l'ont aidé à apprendre le métier. Ils lui ont montré comment bien tenir son couteau et comment le garder bien affuté afin de couper le saumon plus efficacement et plus rapidement. Peu de temps après, il pouvait couper environ cinq poissons par minute. Plus un boucher coupait de poissons, plus il gagnait d'argent. Quand la saison de la pêche était bonne, les bouchers avaient beaucoup de poissons à préparer. Mon père gagnait environ 30 dollars par mois. L'homme qui employait mon père était un contractuel chinois qui parlait aussi l'anglais. C'est pour cette raison qu'il était embauché comme patron. Il recevait les ordres des patrons canadiens et ensuite, il expliquait à mon père et aux autres chinois ce qu'ils devaient faire. Les patrons le rémunéraient pour le travail de toute l'équipe et lui, payait les hommes

Quand j'ai commencé à travailler en 1920, la chaîne de mise en conserve n'avait plus besoin de bouchers. Une machine à boucherie les avait remplacés. Les hommes blancs appelaient cette machine « Iron Chink ». Mon père a donc été obligé de travailler aux tables de nettoyage. Il inspectait les poissons qui sortaient de la machine à boucherie et s'assurait qu'ils étaient bien nettoyés. Quant à moi, je travaillais aux autoclaves tout au bout de la chaîne. Les autoclaves sont de grands fours dans lesquels le poisson est mis à cuire une fois mis en boîte. Ce travail était réservé aux hommes jeunes et forts, car c'était une tâche très dure. Il fallait de la force pour remplir les fours de lourdes plaques de cuisson remplies de boîtes de conserve et ensuite les retirer une fois le saumon cuit.

## **LOISIRS**

La majeure partie de l'argent gagné était envoyée directement à notre famille en Chine. Mon père et moi en gardions très peu. M. Yip Sang, l'homme qui nous engageait, offrait deux ou trois repas par jour ainsi que le logis dans une maison de pension près de la conserverie à Steveston. Cela nous permettait d'économiser un maximum d'argent. Certains de mes amis aimaient boire du whisky, parier et fumer de l'opium. Ils dépensaient beaucoup d'argent de cette façon. Mon père et moi ne faisons rien de tout cela. Il était toujours si fatigué après une journée de travail qu'il n'avait pas d'énergie pour sortir. Il restait à la maison, écrivait des lettres à notre famille en Chine puis se mettait au lit. J'allais parfois à la maison de jeu pour discuter avec les autres et boire un verre ou deux de whisky, mais je ne jouais jamais. Je n'avais pas beaucoup d'amis. Je passais la plus grande partie de mon temps avec mon père ou à la conserverie. Certains jours nous devions travailler du lever au coucher du soleil. Nous étions toujours trop occupés par notre travail pour converser et faire connaissance avec les autres employés. De toute façon, plusieurs d'entre eux ne parlaient pas chinois, car ils venaient du Japon ou de villages autochtones. Les travailleurs blancs ne nous adressaient pas non plus la parole.

Pendant les mois d'hiver, quand nous vivions dans le quartier chinois, mon père et moi en profitions pour aller à l'opéra Chinois une fois par mois. Nous aimions aussi assister



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

aux rencontres de l'Association des bénévoles Chinois pour discuter de notre pays et trouver de nouvelles façons d'aider nos familles restées là-bas. Nous aimions le Canada, car nous pouvions y gagner de l'argent et aider nos familles, mais notre cœur était toujours en Chine.

En 1925, mon père est tombé gravement malade. Il se faisait vieux et il avait travaillé trop dur trop longtemps. Il est mort pendant l'hiver. J'aurais aimé retourner en Chine pour enterrer mon père dans notre terre ancestrale, mais je ne le pouvais pas. À partir de 1923, le gouvernement canadien a mis un frein à l'entrée des Chinois sur son territoire. Il craignait qu'il y en ait un trop grand nombre. Cette loi a été en vigueur jusqu'en 1947. Si j'avais quitté le pays, je n'aurais pas pu revenir. J'ai donc continué à travailler pour aider ma famille qui, plus que jamais, avait besoin de moi.

Petit à petit, je me suis senti chez moi au Canada. Au bout d'un moment, j'ai oublié ce qu'était la vie en Chine. Je me suis fait de nouveaux amis et j'ai appris l'anglais. Je me suis marié avec une jeune femme née ici de parents chinois. J'ai travaillé encore plusieurs années à la conserverie et j'ai continué à envoyer de l'argent à ma mère. Ma femme et moi avons eu un fils. Il a étudié dans une bonne école. Pendant les vacances d'été, il travaillait à la conserverie. L'argent qu'il gagnait servait à payer ses études. Il a été le premier de notre famille à fréquenter l'université. Quand j'étais jeune, les Chinois n'avaient pas le droit d'aller à l'université. Comme mon fils était Canadien, il pouvait étudier où il le voulait, occuper un bon emploi et même voter. Il est devenu un homme d'affaires très prospère.



## Aki Yoshida

## L'histoire d'un Japonais canadien

Mon nom est Aki Yoshida. Je suis étudiant à l'école Lord Byng de Steveston. Mon école a été bâtie en 1929 pour les enfants des pêcheurs japonais. Ma grand-mère et mon grand-père ont aussi fréquenté l'école Lord Byng quand ils étaient enfants. C'était bien avant que mon grand-père commence à pêcher avec son père et que ma grand-mère travaille à l'hôpital japonais. Aujourd'hui, à l'école, nous avons étudié l'histoire des Japonais canadiens. C'était vraiment intéressant, spécialement parce que mon arrière-grand-père, Hidezo Yoshida, a quitté le Japon pour venir à Steveston en 1900. Cette année-là, plusieurs pêcheurs Japonais comme Hidezo sont partis pour la côte ouest canadienne afin de pêcher le saumon. Ils n'étaient toutefois pas les premiers Japonais à venir dans la région.

### **ARRIVÉE AU CANADA**

Les premiers pêcheurs Japonais de Steveston sont arrivés autour de 1885. Ils étaient jeunes, célibataires et venaient au Canada pour gagner de l'argent. Tous prévoyaient retourner au pays pour rembourser des dettes familiales, acheter des terres ou fonder une entreprise. Ces jeunes hommes étaient originaires de différentes régions du Japon. Les conserveries les engageaient au besoin comme employés journaliers et leur fournissaient l'équipement de travail. Ils travaillaient à la conserverie l'été seulement, pendant la saison de la pêche. À l'arrivée de la saison basse, ils se tournaient vers les camps de bûcherons, les scieries, les fermes, partout où ils pouvaient trouver du travail. Ils rêvaient tous de retourner au Japon, mais peu y parvenaient. L'argent gagné était alors utilisé pour acheter une ferme ou démarrer une entreprise ici au Canada. Après 1900, plusieurs pêcheurs, comme mon arrière-grand-père, sont arrivés de Mio-mura, un petit village côtier de la préfecture de Wakayama. Ces hommes vivaient de la pêche au Japon et continuèrent d'en vivre en Colombie-Britannique. Au début, ils retournaient au Japon une fois la saison de la pêche terminée, mais plus tard ils fondèrent des familles au Canada et s'installèrent dans la région de Steveston. C'est ce qu'a fait mon arrière-grand-père. Il vivait avec mon arrière-grand-mère dans une maison fournie par la Gulf of Georgia Cannery où les deux étaient employés et achetaient à crédit au magasin de la conserverie. Ils vivaient comme ils le faisaient au Japon et parlaient leur langue maternelle.

### **AU TRAVAIL**

Mon arrière-grand-père était employé contractuel à la conserverie Gulf of Georgia. Il pêchait sur un bateau qui appartenait à la conserverie. Peu de temps après, il est devenu citoyen canadien, ce qui lui a permis de se procurer son propre permis de pêche. Il a ensuite acheté un bateau et de l'équipement de la conserverie. Il gagnait plus d'argent de cette façon.

Mon arrière-grand-mère travaillait aussi à la Gulf of Georgia Cannery. Pendant que mon arrière-grand-père était à la pêche, elle travaillait à la mise en conserve du poisson avec des Japonaises et des Autochtones. Personne ne pouvait s'occuper de ses enfants



pendant qu'elle était au travail, alors elle les emmenait à la conserverie. Son plus jeune fils passait la journée avec elle, accroché à son dos. Elle pouvait ainsi veiller sur lui. Ce bébé allait grandir et devenir mon grand-père. Sa fille aînée aidait au travail en apportant des boîtes remplies de conserves vides au poste de travail de ma grand-mère. Cela lui permettait de travailler très vite sans avoir à se soucier du manque de boîtes.

Quand il n'y avait pas de pêche ou de travail à la conserverie, mon arrière-grand-père se tenait occupé. Il réparait ses filets ou en tissait de nouveaux avec de la corde. Il lui fallait un mois et demi pour fabriquer un ensemble de filets. Pour gagner de l'argent pendant ces périodes creuses, il travaillait aussi à la construction de navires.

Plusieurs amis de mes arrière-grands-parents décidèrent de retourner au Japon, mais eux ont préféré rester ici. Ils se sentaient chez eux au Canada. Certains Japonais retournaient au pays, car ils ne se sentaient pas acceptés par les Canadiens blancs. De plus, il devenait difficile pour les pêcheurs japonais d'obtenir un permis de pêche, particulièrement entre 1923 et 1930. Pendant cette période, le nombre de permis accordés est passé de 3000 à 1065.

## **LOISIRS**

Mes arrière-grands-parents vivaient, travaillaient et socialisaient avec des familles japonaises de Steveston, et continuaient à parler leur langue maternelle, un dialecte appelé Mio. Ils n'avaient pas vraiment d'occasions d'apprendre l'anglais et ils n'en ressentaient pas le besoin, car ils avaient peu de contacts à l'extérieur de leur communauté. Les pêcheurs confiaient les négociations avec la direction et les propriétaires de la conserverie à leurs « patrons » japonais qui avaient des connaissances en anglais. Il arrivait que des pêcheurs japonais, blancs et autochtones se disputent au sujet du prix du poisson. Les pêcheurs Japonais acceptaient souvent un prix plus bas pour leurs prises. Selon eux, il valait mieux vendre le poisson à plus bas prix que ne pas en vendre du tout et souffrir ensuite de la faim. Les autres pêcheurs n'aimaient pas les pratiques commerciales des japonais, car ils voulaient vendre leur poisson à un prix plus élevé. Cela causait beaucoup de ressentiment et de tensions entre les groupes ethniques.

Dans leur temps libre, les pêcheurs qui n'avaient pas de famille pariaient à des jeux de hasard et buvaient. Mon arrière-grand-père avait trop de responsabilités pour s'adonner à ces activités. Il avait une femme et deux jeunes enfants à sa charge. Il ne buvait pas et ne jouait pas. Pour se reposer et se divertir, mes arrière-grands-parents allaient voir des films japonais et assistaient à des concerts donnés par la communauté japonaise. Afin de respecter la tradition, chacun était accompagné d'amis du même sexe. Ils n'y allaient jamais ensemble.

## **SECONDE GUERRE MONDIALE**

L'année 1942 fut tragique. À cette époque, mon grand-père était assez vieux pour travailler avec son père et devenait peu à peu un très bon pêcheur. Tout changea après le bombardement de Pearl Harbour par les Japonais. Dès lors, le Japon et le Canada



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

devinrent ennemis. La guerre en était à sa troisième année et beaucoup de Canadiens craignaient que les pêcheurs japonais de Steveston utilisent leurs bateaux pour aider le Japon à gagner la guerre. Le gouvernement rassembla alors tous les bateaux pour les vendre à prix réduit. À la fin du mois de mai, tous les Japonais de Steveston étaient confinés au parc Hasting à Vancouver. Ils furent ensuite envoyés dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. Mon arrière-grand-père et sa famille ont tout perdu. Ils passèrent les sept années suivantes à travailler dans une ferme. Mon grand-père détestait ce travail. Il voulait retourner à Steveston et recommencer à pêcher avec son père. Son souhait se réalisa en 1949. Cette année-là, le gouvernement donna la permission aux Japonais de retourner à Steveston, mais tout avait changé. Ils n'avaient plus de maison, plus d'argent ni de bateau. Ils ont dû emprunter de l'argent à la conserverie et recommencer à zéro. Le travail était dur et mon arrière-grand-père se faisait vieux. Il mourut cette année-là. Son fils, mon grand-père, prit la relève.

Il était jeune et il n'avait pas peur de travailler dur. Peu à peu, il économisa assez d'argent pour acheter un nouveau bateau et bâtir une petite maison à Steveston. Mon grand-père est devenu un très bon pêcheur et s'est engagé dans le Syndicat des pêcheurs et travailleurs assimilés afin de défendre les droits des pêcheurs. Son fils, mon père, est aussi devenu pêcheur. Aujourd'hui, il m'enseigne le métier pour que je le devienne à mon tour.



Louise Alex

Une histoire Stó:lō

## **ORIGINES**

Mon nom est Louise Alex. Je viens de la réserve Cheam près de Agassiz dans la vallée du Fraser. J'ai commencé à travailler à la conserverie vers l'âge de 16 ans. Mon père venait de mourir noyé dans le fleuve. Il travaillait comme bûcheron dans la vallée du Fraser. Après sa mort, ma mère, ma grand-mère, mon grand-père et moi descendions le fleuve chaque été à bord d'un bateau à vapeur, jusqu'à Steveston pour aller travailler dans les conserveries.

## **LANGUES**

Mes grands-parents parlaient essentiellement le halq'eméylem et le chinook. Le halq'eméylem est la langue traditionnelle de la nation Stó:lō, une nation autochtone vivant le long du bas Fraser. Le chinook est un dialecte de commerce utilisé par les marchands et les différentes nations autochtones pour communiquer entre eux. Mes parents ont tous deux fréquenté le pensionnat autochtone St-Mary dans la ville de Mission où on les a forcés à parler anglais. C'est pour cette raison qu'à la maison c'était la langue d'usage. Ils parlaient aussi un peu l'halq'eméylem. Comme mes parents, je suis allée dans un pensionnat à Mission. Je comprends l'halq'eméylem, mais je m'exprime essentiellement en anglais.

## **AU TRAVAIL**

Ma famille travaillait dans les conserveries, car ces emplois saisonniers étaient importants pour nous. Après le décès de mon père, ma mère, ma grand-mère et moi devions soutenir mes jeunes frères et sœurs. Le travail dans les conserveries de Steveston s'incorporait bien à nos autres activités saisonnières et aux cycles de notre vie sociale. De plus, les tâches qu'on nous confiait nous étaient familières. Chez les Stó:lō, le travail de préparation et de conservation du poisson était fait par les femmes. Ces emplois avaient aussi une fonction sociale, car, chaque été, des Autochtones provenant de plusieurs nations partout en Colombie-Britannique se retrouvaient dans les conserveries.

Quand j'ai commencé à travailler dans les conserveries, je me sentais mal à l'aise et accablée par la machinerie, le bruit, le froid et les odeurs. Avec ma famille, j'avais fait le nettoyage du poisson et la préparation pour la conservation, mais jamais je n'avais été confrontée à un environnement comme celui-là. Il y avait tant de machines et tant de bruit ! Il fallait rester debout, les unes à côté des autres, et accomplir le travail qui se présentait devant nous le plus rapidement possible.

Ma mère, ma grand-mère et moi devions nettoyer le poisson, en général du saumon, et remplir les boîtes de conserve. Debout à une table avec des Autochtones de partout en Colombie-Britannique, nous devions gratter le poisson avec un couteau et ensuite le broser. Une fois nettoyé, nous le jetions dans une machine à couper. Cette machine, en général actionnée par un Chinois, coupait le saumon en morceau afin qu'il puisse être



mis en conserve. Apprendre à remplir les boîtes de conserve correctement et rapidement était difficile. Nous remplissions des plateaux entiers de boîtes de conserve. Si les boîtes n'étaient pas remplies de la bonne façon, on nous les rapportait.

Je n'étais pas très rapide au remplissage des boîtes, mais beaucoup de mes camarades l'étaient. Elles travaillaient rapidement, car elles étaient payées à l'unité. Comme j'étais plus lente, je préférais être payée à taux horaire. Je gagnais environ 50 cents l'heure. C'était très peu comparé à ce que les femmes gagnaient quand elles étaient payées au nombre de boîtes remplies. Comme ma mère et ma grand-mère étaient rapides, elles préféraient être payées elles aussi à l'unité.

Nous nous rendions à la conserverie l'été et en repartions un peu avant Noël. Ma mère, ma grand-mère, mon grand-père et moi vivions tous dans une baraque proche des conserveries. Tous les Autochtones vivaient au même endroit.

Mon grand-père ne travaillait pas dans les conserveries, mais il nous accompagnait à Steveston. Je m'y suis rendue pendant trois ans de suite, puis je n'y suis plus retournée, car je me suis mariée.

### **LOISIRS**

L'argent que je gagnais servait à aider ma famille. Je n'en dépensais pas beaucoup pour moi-même et quand je ne travaillais pas à la conserverie, je cueillais des baies pour faire un peu plus d'argent. Je n'avais pas beaucoup de temps libre pour les loisirs.

À l'occasion, ma grand-mère, ma mère et moi visitons d'autres Autochtones après les heures de travail. À notre campement, beaucoup d'entre eux venaient de différentes régions de la province. À l'occasion, je regardais des Autochtones de la vallée du Fraser et de l'île de Vancouver disputer une partie de 'slahal' (un jeu traditionnel autochtones). Parfois, c'était de la course à pied. Le plus souvent, j'étais fatiguée après une longue journée de travail, et je me contentais d'aller au lit. Mon grand-père, lui, socialisait beaucoup quand nous étions à la conserverie.



Mary McAlister

L'histoire d'une Écossaise canadienne

Québec, été 1917. Mary McAlister, 19 ans, monte dans un train. Accompagnée de ses parents, elle avait traversé l'Atlantique en bateau, puis passé les douanes et l'immigration. Ils avaient quitté leur Écosse natale à la recherche d'une vie meilleure au Canada, en Colombie-Britannique. Peu après leur arrivée au pays, ils partirent pour un long voyage qui se termina à Vancouver.

### **POURQUOI LA COLOMBIE-BRITANNIQUE ?**

L'année précédente, Graham, l'oncle de Mary, avait convaincu son père qu'il y avait beaucoup d'emplois bien payés en Colombie-Britannique et que toute la famille pourrait en profiter. Le père de Mary était pêcheur de harengs et il travaillait aussi dans la construction. Mary et sa mère travaillaient dans l'industrie de la pêche et aussi comme domestiques. Après des années de dur labeur et de sacrifices dont ils ne tiraient que de maigres économies, le père de Mary était prêt à faire ce qu'il fallait pour améliorer leur sort.

L'oncle Graham affirmait que l'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique était florissante et qu'il n'y aurait jamais de pénurie de travail. Lui-même avait immigré au Canada en 1887. Il a toujours été doué avec les chiffres. Il a travaillé pendant plusieurs années comme vendeur dans une boutique de matériel de pêche à Inverness en Écosse. Sa devise était : « Soyez matinal, soyez chanceux, soyez audacieux et, par-dessus tout, soyez travailleurs ». Cela faisait un bon moment que des contacts et des fournisseurs lui parlaient de l'industrie de la pêche et de la conserverie alors en pleine croissance en Colombie-Britannique. Il savait que les conserveries étaient construites et dirigées en majorité par des Écossais, et il espérait participer à l'élan de cette industrie.

Comme de nombreux Écossais, il était attiré par l'abondance des offres d'emploi et les salaires élevés. Les temps étaient durs en Écosse et il lui était difficile de résister à ce que l'économie de brousse de la Colombie-Britannique avait à offrir. En plus des salaires, trois fois plus élevés qu'en Écosse et deux fois plus que dans l'est du Canada, la culture et les entreprises écossaises étaient bien enracinées dans cette province. Les Écossais l'avaient explorée, s'y étaient établis et c'était maintenant eux qui en exploitaient les ressources. Ils étaient une force vive dans l'industrie des mines, l'exploitation forestière, l'industrie de la pêche et de la finance. La langue du travail et de l'éducation était l'anglais. La religion dominante était l'Église presbytérienne. Les Écossais devenaient prospères dans une province aux innombrables possibilités. Graham ne pouvait trouver de contexte plus approprié pour mettre sa devise en pratique. Peu de temps après son arrivée à Vancouver, suite à une traversée du pays grâce à la nouvelle voie ferrée transcontinentale, il était employé d'entrepôt chez un grossiste en produits d'épicerie. Quand Mary et sa famille arrivèrent au Canada en 1917, Graham était devenu gérant de magasin pour J.H. Todd & Sons Ltd., un grossiste qui faisait aussi de la mise en conserve de saumon.





C'est au son des grondements et des cliquetis du train que Mary sentait monter son enthousiasme à mesure qu'il approchait de sa destination. Elle était jeune et vivait une grande aventure, mais elle savait aussi que le futur était fait de travail acharné. À Aberdeen, Mary était vendeuse de harengs. Elle marchait les pas de sa mère et de sa grand-mère, toutes deux marchandes de poisson. Comment les choses se passeront-elles en Colombie-Britannique ? Le hareng sera-t-il semblable à celui qu'elle connaissait ? Sera-t-elle aussi bonne à la tâche ? Y aura-t-il des chants et de la danse après les longues journées passées à nettoyer le poisson ? Se fera-t-elle des amis ?

Quand finalement ils arrivèrent à Vancouver, ils retrouvèrent l'oncle Graham qui était venu les accueillir à la gare. Mary s'émerveillait de la beauté des lieux et se réjouissait de retrouver cet oncle prospère. La famille s'est rapidement installée dans une petite maison à Vancouver. Grâce à l'Église presbytérienne locale, ils ont créé des liens d'amitié avec plusieurs Écossais des environs. Ils se sont joints à une association écossaise et Mary commença la pratique de la danse écossaise. Son père, lui, se mit à l'apprentissage de la cornemuse.

## **AU TRAVAIL**

Mary et sa mère furent engagées par la Canadian Fishing Company pour travailler à la mise en conserve du saumon. Plusieurs Écossaises étaient employées dans cette conserverie. Elles se sont faites des amies à l'usine et elles aimaient leur travail. Son père travaillait à la pêche au hareng pour la même société et réussissait très bien dans son métier.

La famille demeura trois ans à l'emploi de Canfisco, mais décida en 1922 de déménager à Victoria pour aller rejoindre l'oncle Graham à la J.H. Todd & Sons Ltd. Ils s'installèrent dans une plus grande maison et furent rapidement intégrés à l'église locale et à la communauté. Le père de Mary devint membre d'une équipe de senneurs de saumon et développa rapidement des aptitudes pour ce type de pêche. Quand il n'était pas à la pêche à la senne, il travaillait comme menuisier à la conserverie de la société. Mary et sa mère travaillaient toutes deux à la chaîne de conserverie de saumon à Victoria. Peu de temps après, Mary était devenue secrétaire et travaillait dans les bureaux de la société.

## **LOISIRS**

Le temps libre était réservé à l'apprentissage personnel. Mary dévorait les livres, composait de la poésie et suivait des cours pour devenir enseignante. Elle passait encore beaucoup de temps à pratiquer la danse, motivée par son père qui mettait de l'ardeur à l'apprentissage de la cornemuse. Les soirées Robbie Burns étaient très appréciées. Toute la famille se réunissait et se joignait à un groupe d'amis et de membres de la communauté pour entendre un orateur des environs porter un toast au haggis et à la « Mémoire immortelle ». Il y avait aussi l'église, les services religieux, les funérailles, les mariages et l'heure du thé qui constituaient les centres d'intérêts de la communauté.



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

La famille de Mary ne perdit jamais de vue l'Écosse et son héritage écossais, même s'ils vivaient à Victoria. Ils étaient toutefois reconnaissants de la chance qui les avait emmenés jusqu'en Colombie-Britannique. Pour Mary, comme pour tant d'autres Écossais, l'ironie de l'histoire était que l'emploi qu'elle occupait dans l'industrie de la pêche en Colombie-Britannique lui avait permis de laisser derrière elle cette Écosse où elle aurait peiné toute sa vie comme marchande de poisson. Cette « nouvelle » Écosse, qui lui avait donné la chance de devenir un fier membre de sa société la verrait aussi connaître le succès comme enseignante dans une école publique.



Nom \_\_\_\_\_

## **Questionnaire sur l'histoire des travailleurs de conserverie**

1. Quel est le nom du personnage principal ?
2. D'où vient le personnage principal ?
3. Quel est le métier du personnage principal de votre histoire ?
4. À votre avis, pourquoi le personnage aime ou n'aime pas son travail ?
5. Nommez, en ordre chronologique, quatre événements importants dans la vie de votre travailleur de conserverie.

1 \_\_\_\_\_ 2 \_\_\_\_\_  
3 \_\_\_\_\_ 4 \_\_\_\_\_

6. Comparez vos choix avec ceux de vos coéquipiers. De quelles façons sont-ils différents des vôtres ?
7. Comparez votre histoire avec celle des autres équipes. Examinez les origines, les emplois, les loisirs et les événements les plus importants de leurs vies. Relevez les différences.

Origine	Emplois	Loisirs	Événements les plus importants



Nom \_\_\_\_\_

## **Devinez qui parle ?**

Les cinq paragraphes suivants sont tirés d'entretiens avec des personnes qui étaient employées dans les conserveries de saumon ou des pêcheurs qui travaillaient pour les conserveries. Après avoir lu les histoires et participé à des discussions en classe, répondez aux questions suivantes.

- A) Êtes-vous capable de dire si c'est un homme ou une femme qui parle ?**
- B) Êtes-vous capable de dire quel emploi chaque personne occupait ?**
- C) Êtes-vous capable de deviner leur origine ethnique ?**
- D) Qu'avez-vous appris au sujet de leur travail ?**

1) « Il fallait toujours porter des gants pour travailler à la mise en conserve, car le rebord des boîtes était très tranchant. Quand vous travaillez aussi vite, vous ne pouvez pas être aussi prudent. Vous vous coupez les mains, et vous vous retrouvez avec de très vilaines coupures, car la bordure des boîtes est vraiment très tranchante. »

A)

B)

C)

D)

2) « À cette époque, il n'y avait pas de machinerie. Les plus anciens utilisaient seulement leurs mains et un couteau. Ils ouvraient les poissons en leur tranchant le ventre. »

A)

B)

C)

D)



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

3) « La chose la plus difficile dans mon travail était d'apprendre à remplir les boîtes de conserve. Ce n'est pas si facile que ça à apprendre, car elles doivent être remplies d'une façon particulière. »

A)

B)

C)

D)

4) « Nos maisons étaient de longues baraques cloisonnées, très modestes, mais elles étaient gratuites. La conserverie préférait acheter notre poisson à bas prix. Il n'y avait pas de chauffage dans ce temps-là, seulement un poêle en tôle. Il fallait beaucoup de bois pour le garder allumé toute la nuit. On ramassait du bois de grève sur la plage, car il était gratuit, et on l'empilait en face de la baraque pour le laisser sécher. Il faisait très froid à l'intérieur. Elles étaient faites d'une seule couche de bois, alors on l'isolait avec du papier. »

A)

B)

C)

D)



**Gulf of Georgia Cannery National Historic Site of Canada**  
12138 Fourth Ave. Richmond B.C. V7E 3J1

5) « À l'époque où je travaillais à Port Edward, il n'y avait pas d'ordinateurs ou de radars pour attraper le poisson. La boussole était par conséquent le seul outil fiable. Nous devions nous souvenir où se trouvaient les montagnes et décider de l'endroit où jeter l'ancre. Nous tenions toujours compte du mouvement des marées. »

A)

B)

C)

D)